

# Plusieurs vagues d'immigration internationale au Québec

Simon Langlois,  
Département de sociologie,  
Université Laval

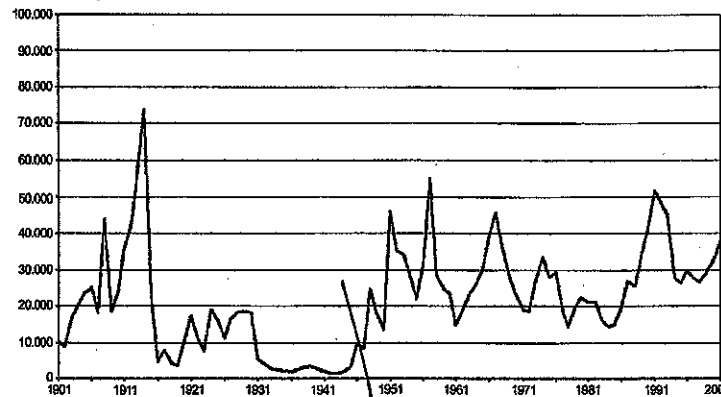
L'immigration internationale n'est pas récente au Québec. Pendant qu'il perdait une partie de sa population francophone au profit des USA, de l'Ontario et de l'Ouest canadien, le Québec se révélait aussi être une terre d'accueil pour des milliers d'immigrants internationaux tout au long du XXe siècle, sauf dans les années 1930, années qui ont suivi la grande crise économique. Cet aspect de notre histoire a reçu moins d'attention que l'exode canadien-français.

On ignore souvent que le Québec a accueilli un très grand nombre d'immigrants internationaux dans les années 1910. (Graphique 2). Les années 1913 et 1914 marquent même deux sommets historiques dans le nombre d'immigrants qui n'ont jamais été dépassés par la suite, 57,104 et 73,595 personnes s'étant établies sur le territoire ces années-là. Ainsi, la population d'origine juive est-elle

8

Graphique 2

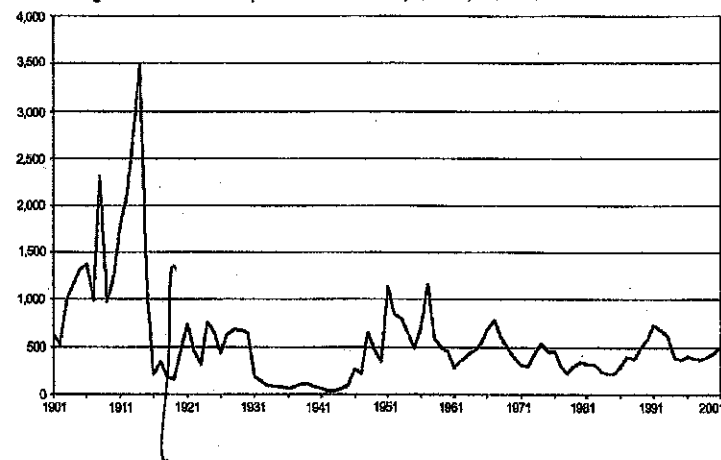
Immigrants Internationaux, Québec, 1901-2001



Notes: 1. Avant 1954, les données sur l'immigration sont publiées par année fiscale et à partir de 1954, elles le sont par année civile. 2. L'émigration est probablement très surestimée de 1961 à 1971. De juillet 1971 à juillet 1996, le nombre de Canadiens de retour est soustrait du nombre d'émigrants. Depuis juillet 1996, le nombre total d'émigrants est la somme des émigrants et du solde.  
Source : 1901-1929: Annuaire du Canada, 1934-1935, p.221-222; 1930-1945: Annuaire du Canada, 1946, p.181; 1946-2001: Censim II, Tableau 051-0008, Statistique Canada.

Graphique 3

Immigrants Internationaux par 100 000 habitants, Québec, 1901-2001



passée à Montréal de 2703 personnes en 1891 à plus de 50,000 en 1931, ce qui peut permettre de contextualiser certaines dérives anti-sémites dans les années 1930. Une autre vague importante a pris place dans les années 1950, en provenance d'Europe surtout, avec un sommet de 55,073 immigrants internationaux en 1957. Une troisième vague d'immigration est observable au début des années 1990 – 51,707 personnes sont arrivées en 1991 – alors que l'État québécois a haussé les quotas d'immigration et que davantage de candidats se sont manifestés pour entrer au Canada.

L'impact de l'immigration se mesure mieux lorsqu'on considère le nombre d'immigrants en proportion de la population locale. Selon cette approche, on voit nettement que l'apport relatif des immigrants a été très marqué au tout début du siècle, soit entre 1904 et 1915. (Graphique 3). La part relative des immigrants par

rapport à la population totale n'a jamais été dépassée par la suite au cours du XXe siècle – ce qui est vrai aussi du Canada. Le Québec accueille entre 30,000 et 35,000 immigrants chaque années depuis le début des années 1990, ce qui représente une proportion moins forte de la population totale qu'au début du siècle.

Il est par ailleurs fréquent d'entendre que le Québec est (encore) une société tricotée serrée, pour reprendre l'expression de Marcel Rioux, parce que la proportion de francophones de vieil établissement est relativement élevée. C'est vrai, mais il ne faudrait pas oublier que la part des citoyens québécois nés à l'étranger et vivant en territoire québécois est plus élevée ici qu'au États-Unis, pays pourtant présenté comme la terre d'immigration par

excellence, comme l'a montré le démographe Louis Duchesne. Ainsi, 7,9% de la population des États-Unis était-elle née à l'étranger en 1990, contre 8,7% au Québec en 1991<sup>1</sup>. C'est là une observation peu connue du grand public, et même des spécialistes des sciences sociales serions-nous porté à ajouter. *Le Québec contemporain serait donc une terre plus ouverte à l'immigration étrangère que celle des États-Unis.*

Cette forte présence d'immigrants au Québec n'a pas retenu toute l'attention qu'elle aurait dû pour plusieurs raisons. La première tient au fait que les immigrants aient été concentrés surtout à Montréal. Moins bien répartis sur l'ensemble du territoire – contrairement à ce qui se passe dans le reste du Canada – ils ont mis du

temps à occuper une place dans l'imaginaire, dans l'organisation sociale et dans les institutions de tout le Québec, à commencer par la fonction publique. Ensuite, comme les immigrants allophones se sont anglicisés en majorité, il en est résulté une profonde transformation de la population anglo-québécoise qui est devenue au fil des ans très multiculturelle et très diversifiée. La majorité francophone a tardé à s'engager dans la même voie, mais les choses ont cependant commencé à changer rapidement à partir des années 1970 avec l'adoption des lois linguistiques. Il en est résulté une vaste entreprise de refondation nationale qui a vu naître la notion de *nation québécoise* maintenant entrée dans la culture politique quotidienne.

<sup>1</sup> Louis Duchesne, « Coup d'oeil comparatif sur la démographie des États-Unis », *Données sociodémographiques en bref*, 2002, vol 6, numéro 3, p. 6-8.